

LE CANARD

MONTRÉAL, 13 SEPTEMBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Comme M. H. Berthelot n'est plus le rédacteur de notre journal, nous prions nos abonnés de s'adresser, pour la rédaction comme pour l'administration, à

GODIN, MONDOU & Cie.,
No. 8 Rue Ste. Therese,
Montréal.

Epître du Pere Louison au "Canard."

MON CHER CANARD,

Les choses sont toujours dans le même état qu'elles sont. Ça va ben mal et on sait pas quand ça finira. Comme tu sais, la Chambre locale avait fait offrir un rendez vous au Conseil Législatif; mais les vieux ont été scandalisés par une proposition si malhonnête, ils ont répondu qu'ils avaient pas envie de perdre leur honneur que la Chambre était trop jinjolante pour eux.

Alors les gens de la Chambre basse ont crié aux gens de la Chambre haute: "puisque vous voulez pas venir nous voir, on s'en va: bonjour Luc!"

Y sont partis en effet après avoir tout vidé, tout emporté. Je t'assure qui ont pas laissé grand' chose; j'en avons vu qui arrachaient les clous d'après les cloisons.

Quand y ont été partis, les messagers sont arrivés à la course pour voir si restait quel chose dans les pupitres; y ont pas même trouvé un manche de plume. Y a yuin que C... qu'a trouvé une torquette de tabac du pays dans le pupitre du père Blais et D... qu'a trouvé deux capsules dans le tiroir de ton ami X... On a ben ri à propos de ça. Chose a ben eu l'idée d'en mettre une dans sa bouche pour savoir ce que c'était; y a pas mis de temps à la cracher: "cré nom que c'est amer, qu'il a dit." Je jais comme un fou.

Mais ce qu'y avait de drôle, c'était de voir le visage des vieux du Conseil quand y ont vu les députés qui parlaient comme ça.

—Eh ben, vous v'là ben pris, dit le père Prudhomme. C'est ce qu'on appelle se faire dévisager.

—C'est ce que j'appelle, moé, se faire frauler; dit le père Gingras.

Le père Dostaler:—Et pis les

employés du Gouvernement qui vont nous tomber sur le dos avec leurs femmes et leurs enfants.

Beaudry:—On les enverra au "yabe."

Starnes:—Personne aura la peine de vous envoyer, vous, au yabe, vous irez tout seul.

Le père Prudhomme:—Toujours quoi ce qu'an va faire icite à c'te heure?

Starnes:—On va se têter les pouces.

Beaudry:—Bon le v'là encore parti avec ses employés, cré vieux braillard.

Dostaler:—Quand on a eune femme et des enfants.....

Beaudry:—Est ce que j'en ai pas moé?

Prudhomme:—On le dirait pas.

Le père Dionne:—Pourquoi ce qu'on ferait pas une collision.

Beaudry:—C'est ça qu'on fait aussi, y faut tenir jusqu'au bout, tant que le chien de Joly sera pas mort.

Dostaler:—Mai je crains que c'est les employés qui vont mourir de faim avec leurs femmes et leurs enfants.

Beaudry:—Eh ben, c'est ça, quand y en aura une dizaine de morts faucra ben que Robitaille se décide à tuer cet animal de chien.

Le père Dionne:—J'oré que tu me comprends pas, Beaudry, je parle d'une collision pour arranger les affaires; quiet chose comme qui dirait une entente.

Le père Prudhomme:—Eh oui, j'ai ben compris moé; Dionne connaît pas beaucoup l'estégraphie, y a voulu dire qu'il était en faveur d'une collusion.

Starnes:—C'est ben ce que vous faites aussi, et je suis surpris qu'un vieillard comme vous, Dionne, un homme qui passe pour respectable, vous parliez comme ça. Mais soyez sûrs, Messieurs, que le public saura punir votre collusion.

Dionne:—Mai quoi ce qui veut dire donc?

Prudhomme:—C'est comme ça qu'on est reçu quand on veut faire de la collusion, on dira après que c'est notre faute si on continue à se chamailler.

Beaudry:—Mon Dieu! que c'est triste d'avoir affaire à des gens qui connaissent pas plus leur "grand'mère" que ça, vous voyez ben qu'y veut parler d'une coalition.

Le père Dionne:—Mai z'oui, mai z'oui.

LE PERE LOUISON.

Dépeche du Pere Louison.

MON CHER CANARD,

Les chefs des deux partis sont réunis pour faire une coalition. Il n'y a pas de président, parce qu'on n'a pas pu s'entendre sur le choix d'un homme. Il aurait fallu trouver quequ'un qui serait ni rouge ni bleu, et pis encore personne aurait voté pour lui.

Voici ce qui vient de se passer.

Beaudry du Conseil a proposé que Chapleau soit premier ministre, Y avait à peine dit le nom qu'un vacarme effrayant commença. "Comment que les rouges disaient, Chapleau l'vous êtes sous,

vous avez donc oublié l'affaire des Tanneries et pis le chemin de St. Lin et pis ben d'autres choses que je peux pas dire." Alors Starnes a proposé Joly. Tous les bleus se mirent à crier: "pas de Joly, pas de suisse! Comment? l'homme du "loop-line," le beau-frère de Gowen."

—Eh ben, c'est bon, s'écria Chs. Langelier, je propose que ce soit mon petit frère François.

—Ton petit frère! Ton petit frère! s'écrièrent tous les bleus en chœur. Quelle farce! Lié ou pas lié nous n'en voulons pas de c'ange là, criait Taillon. C'est un menteur, c'est un ci. c'est un ça... Champagne se lève alors et dit qu'y ferait bien l'affaire, lui, mais que Mathieu serait jaloux, il proposera donc simplement Loranger.

Fallait entendre les cris des rouges. "On le connaît Loranger, on ne veut pas de ses fruits, aujourd'hui c'est des oranges, demain ça peut être des prunes ou des snelles."

Parmi ceux qui criaient le plus fort, j'ai distingué surtout les voix de Bouthillier et de Préfontaine.

Bouthillier vient justement de se lever, il dit:

—Messieurs, faut en finir avec c'te riggine-là. C'est évident qu'on s'entendra jamaïs si on s'obstine à choisir des gens connus. Je propose donc un ministère "incognito" composé comme suit: Boutin procureur général et premier ministre, Prudhomme, président du Conseil législatif, Blais, ministre des Travaux publics, Magnan, ministre de l'Agriculture, Poirier, secrétaire, Deschesne, trésorier, McShane, solliciteur-général. McShane est peut-être trop connu, mais y faut ben que les Irlandais soient représentés si on veut pas avoir des "row" du diable.

Je vous télégraphierai le reste demain.

PERE LOUISON.

ATTRAPE!

Nous parlions un jour, ici même, du dédain qu'affectent vis-à-vis du petit journalisme certains représentants de la presse — plus grande que nous d'au moins ça, comme dit le médecin malgré lui parlant d'Aristote.

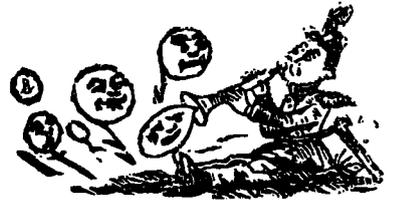
Le moindre manœuvre de lettres — disons-nous en substance — dont la besogne quotidienne consiste à aligner des "Informations politiques" et à les signer "Ruy-Blas" — rougissait probablement de s'entendre traiter de confrère par un rédacteur de journal satirique se bornant à avoir du talent ou de l'esprit.

Or, ces vétérans catarrheux de la presse grave — autrefois tirailleurs alertes de la légère — viennent de s'entendre dire leur fait une seconde fois, et par une voix plus autorisée que la mienne.

Dans l'admirable portrait d'Henri Rochefort, qu'Alphonse Daudet vient de tracer dans le "Voltaire" se trouve cette phrase, que je demande la permission d'encadrer:

Le petit journaliste, dans le sens donné à ce mot, est un journaliste qui se croit obligé d'être en même temps un écrivain; le grand journaliste s'en dispense.

N'est-ce pas l'éclatante confirmation de notre dire — sur la joue de quelques bohèmes engraisés de la grande presse?



COUACS.

La "Minerve" est entrée, mardi dernier, dans sa cinquante-deuxième année d'existence. Bonne santé à la mère!

Le "Canard" a eu le plaisir d'assister à la dernière séance du Club Letellier. Il a été épaté d'entendre son ami G... s'exprimer ainsi: "Le gouvernement d'Ottawa voulait nous réduire comme Job à pourrir sur un tas de fumier." (Encore:) "Mahomet, le grand Mahomet, passant un jour au milieu de son peuple, s'écria: Prosternez-vous bêtes féroces. De même le Conseil Législatif qui veut sucer le peuple jusqu'au sang et s'abreuver de ses sueurs, tient à peu près le même langage à l'Assemblée Législative. Rappelez-vous ces nobles zéros de 37 qui ont inondé toute la terre du sang de leur père pour prouver notre constitution."

Cet éloquent orateur n'avait pas encore fini de parler, lorsque les lampes se sont éteintes... et l'assemblée se dispersa, en se donnant rendez-vous pour une grande procession aux flambeaux en l'honneur de Luc 1er.

Le dernier mot de Chs. Langelier à propos de la coalition.

De l'orange avec du champagne, un peu de tarte et de chène, ça va en faire un joli bitters!

Il y a déjà un M. Ross dans le ministère et on veut y faire entrer l'hon. M. Ross du Conseil.

—Eh ben, c'est pour le coup qu'on pourra dire que c'est un Gouvernement de "rosses," a dit M. Taillon.

Une bagarre sanglante a failli éclater ces jours-ci, à Montréal, entre les partisans de M. Bienvenu et ceux de M. Dorion, se disputant la place de régistrateur laissée vacante par la mort de M. Duvernay. M. Mercier, assiégé dans la maison du gouvernement, rue St. Gabriel, a été à la veille de faire assermenter des constables spéciaux pour se protéger.

Une jeune et élégante parisienne arrive dans une petite ville, et en prenant possession de sa chambre à l'hôtel, elle constate l'absence d'un petit meuble de toilette que ses habitudes lui rendent indispensable comme à toute femme bien élevée.

Croyant à un simple oubli, à une négligence de service, elle appelle la servante de l'hôtel et lui réclame l'accessoire absent, d'une façon discrète, à demi-mots,